

LE DIRE DE L'ARCHITECTE DES BÂTIMENTS DE FRANCE LES ESSENTIELS de l'Eure

Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine de l'Eure (DRAC Normandie)
Connaissance ISSN 2492-9700 n°15 – Mâj 04 janvier 2019 – France POULAIN

Les maisons rurales de l'Eure

L'édification d'une demeure solide et pérenne demande énergie et finances. En effet, le véritable pauvre n'a pas suffisamment de moyens pour édifier une construction pour lui et les siens. Il va plutôt édifier des cabanes à partir de matériaux recyclés (bidonvilles) ou bien encore aller se nicher dans des grottes naturelles ou creusées par l'homme (troglodytes). Il s'agit alors de se pencher sur les caractéristiques de ces maisons bâties par des personnes ayant quelques revenus mais insuffisamment riches pour les faire construire par d'autres. La maison rurale est celle que les habitants construisent de leurs propres mains et certaines de leurs caractéristiques les rendent d'ailleurs remarquables.

1. parce qu'elle est faite des matériaux de son sous-sol

Le premier critère que l'on peut identifier pour qualifier une « maison de pauvre » est bien celui des matériaux locaux qui la compose. En effet, avant le XX^{ème} siècle, il aurait été bien trop coûteux de faire venir les matériaux d'un lieu éloigné, le coût du transport étant prohibitif.

Les études architecturales portant sur le bâti de l'Eure mettent en évidence cette adéquation dessus-dessous. Les maisons sont construites avec les matériaux présents dans le sol ou le sous-sol des villages : silex, calcaire, chaume, grison,.. et des liens très usuels comme la chaux ou l'argile. L'argile prenant également une importance primordiale car simplement façonnée, elle peut devenir brique crue et, lorsqu'elle est cuite, brique ou tuiles. Ces matériaux demandaient de la main d'œuvre mais pas de technicité particulière puisqu'il suffisait de les ramasser.

Ce n'est qu'au le XX^{ème} siècle avec l'apport du béton, ainsi que la mobilité facilitée, que la « maison des pauvres » a connu une évolution tout à fait extraordinaire. De maison vernaculaire, profondément ancré à son territoire, elle devient a-territoriale, se répétant à l'infini et sans particularité locale. La maison ouvrière en bande et en briques en est la prémisses pour tout le nord de la France, les maisons HBM puis les barres HLM concluant la séparation d'avec le sol. Actuellement, la « maison des pauvres » prend même une forme purement industrialisée avec l'utilisation de caravanes ou mobil-homes pour séjourner de manière plus ou moins temporaire. La tente demeurant la maison des plus pauvres.

2. parce qu'elle n'est pas extraordinaire, bien que parfois...

Une maison extraordinaire est une maison qui sort du lot. Elle va intriguer par ses dimensions, son architecture, son style, ses matériaux, ses couleurs... bref tout ce que n'est pas une « maison de pauvres ». Or, à l'exclusion des maisons en bande des banlieues ouvrières qui gagnent leur galon d'architecture industrielle par leur répétitivité, la « maison des pauvres » n'est pas extraordinaire. Dans certains cas, notamment pour les « maisons jumelles », les propriétaires recherchent un peu de singularité.

Le moment où la « maison des pauvres » peut commencer à devenir extraordinaire est lorsqu'un habitant l'utilise comme support de décors issus d'un imaginaire fertile. C'est le cas du Facteur Cheval, mais il existe dans chaque commune des éléments qui parent les maisons et qui les rendent uniques, souvent grâce à des matériaux de récupération. Il peut s'agir de clines (issus du laitier de fonderie) dans le sud de l'Eure où bandeaux ou médaillons ornent les maisons ou bien encore de morceaux d'assiettes à Louviers, des culs de bouteilles à Quillebeuf-sur-Seine.





C'est également le cas des « maisons des pauvres » paréidoliques où leurs bâtisseurs ont joué avec les maisons pour composer des visages ou autres formes amusantes. Il n'est pas certain qu'ils en avaient clairement conscience mais cela peut donner des constructions qui sortent du lot, même si elles sont faites de matériaux quelconques.

3. parce qu'elle ne fait pas rêver

La « maison des pauvres » est une petite maison et, au contraire des châteaux qui prenaient le paysage et qui s'y imposaient, elles se confondent avec les terres dont elles sont issues. Les couleurs sont celles du lieu. Il n'est pas souvent possible de l'identifier comme un motif propre d'un paysage ; bien sûr elle y participe, mais elle n'est pas un point focal. Le camaïeu est remarquable.



La « maison des pauvres » peut parfois provoquer des poussées de romantisme liées au « bon vieux temps » ou par ses dimensions parfois très restreintes. Mais il est rare que l'aspect esthétique prédomine dans l'architecture vernaculaire, même si elle n'est pas exempte de qualités. L'économie et le fonctionnalisme (dans le sens ancien du terme) sont au cœur de la démarche.

Il faut être féru de patrimoine ou attentif aux détails infimes pour noter la manière remarquable dont les silex sont mis en œuvre par exemple sur les murs de Louye, petite commune du sud-est de l'Eure. Les rangs de silex sont posés horizontalement, puis une couche de chaux est posée et un autre lit est ajouté. Cela combine économie de mouvements, de matériaux de joints et stabilité de l'ensemble.



Aujourd'hui, il est possible que la « maison des pauvres » commence à faire rêver car elle est ce que l'architecture industrielle n'est pas. Elle porte un lieu en elle, une attention forte puisque faite par les futurs habitants, un sens écologique puisque ne nécessitant que peu de matériaux d'ailleurs, et elle n'est pas plus forte que ses habitants.

4. parce qu'elle ne dure pas



La « maison des pauvres » n'est pas de celle que l'on a fait durer dans les villes. Au fur et à mesure de la progression urbaine, les quartiers anciens, composés de petites maisons imbriquées les unes dans les autres, où le confort et l'hygiène étaient faibles... ont été remplacés par de nouveaux quartiers souvent aux populations plus aisées. De manière mécanique, les pauvres sont repoussés de plus en plus loin du cœur des villes. Ce n'est que dans les petites communes, où il est moins coûteux de construire une nouvelle construction sur un terrain nu, que les maisons de faibles dimensions sont encore présentes.



Néanmoins, certaines « maisons de pauvres » subsistent au travers des âges. Il s'agit des tombes présentes dans les cimetières. Là encore, si les matériaux sont pauvres, il est possible que la tombe se résume au bout de quelques dizaines d'années à un simple rectangle de terre retournée au milieu d'une pelouse entretenue. Chapelles, tombes ornées, matériaux durables...là encore, les différences de classes sociales sont présentes. Elles sont même particulièrement visibles.



Mais, s'il est bien une différence entre la « maison des pauvres » durant la vie, et celle durant l'au-delà, c'est que leur nom est marqué. C'est le seul moment où la « maison d'un pauvre » en prend le nom. Avant les stèles, c'était d'ailleurs directement sur les murs des églises qu'ils étaient gravés. Maison de Dieu, maison de tous, ceux qui restaient inscrivait le nom des défunts avec la date de leur décès. Leurs plaques sont encore visibles aujourd'hui alors que leurs maisons ne le sont souvent plus.

La « maison des pauvres » est la maison de l'économie voire de la survie. Elle acquiert ses lettres de noblesse par l'abri qu'elle offre à ses occupants, par le soin ingénieux à utiliser les matériaux présents sur site et par ces petits motifs décoratifs qui la distinguent de ses voisines.